



Temps de lecture ~ environ 8 min

Du feu dans la feuille - Interlude

Carnet de vendanges

Pendant quelques jours, l'atelier s'est déplacé dans les vignes.

Je suis parti vendanger comme on entre dans un autre rythme.

Les réveils avant le jour. Rejoindre les autres. Couper, trier, marcher entre les rangs, d'un pisseau à l'autre...

Voir la lumière se lever peu à peu sur les vignes. Sentir la fatigue s'installer dans les corps et les gestes devenir plus précis à mesure que les jours passent.

Je n'étais pas là pour peindre.

Pourtant, le regard continuait.

Des paysages, des visages, des gestes, des lumières se sont déposés presque malgré moi. J'ai commencé à écrire chaque jour, à prendre quelques photos, à conserver des traces, à les reporter au fusain...

De retour à l'atelier, quelque chose demande à continuer.

Les fusains s'imposent. Appellent une ou deux huiles. Puis l'idée de fixer les visages de celles et ceux avec qui j'ai partagé ces journées.

Peu à peu, un carnet commence à prendre forme.

Ce numéro est un interlude : quelques pages pour raconter la naissance de ce travail, encore en cours.

Vendanges 2026 — domaine JYB, Vosne-Romanée.



*Carnet de vendanges,
fusain sur Canson
(détail)*

Être dans le paysage

Pendant quelques jours, le paysage n'est plus devant moi.

Je suis dedans.

Habituellement, lorsque je peins un paysage, même sur le motif, une distance demeure. Je regarde. Je choisis un point de vue. Je cadre. Quelque chose me sépare encore de ce que je cherche à peindre.

Pendant les vendanges, cette distance a disparu. Momentanément.

On entre dans un rang. On avance d'un paissseau à l'autre. Le regard porte rarement très loin. Il y a les feuilles devant le visage, les grappes qu'il faut chercher, couper au pédoncule, tenir délicatement. On se relève. Et on trie avec rigueur pour ne garder que les grumes parfaitement formées.

Toute la concentration se porte sur les baies.



*Carnet de vendanges,
fusain sur Canson
(détail)*

Le paysage s'inscrit comme une persistance rétinienne.

Une lumière sur une parcelle. Une trouée entre deux rangs. Un coteau aperçu quelques secondes. Le soleil qui se lève pendant que le travail a déjà commencé.

Je ne cherche pas à retenir ces images.
Elles arrivent par fragments, au milieu du travail.

Peut-être est-ce précisément pour cela que certaines demeurent.

Conserver des traces

Je n'avais pas prévu de faire un carnet.

Au premier jour pourtant, j'ai commencé à écrire.

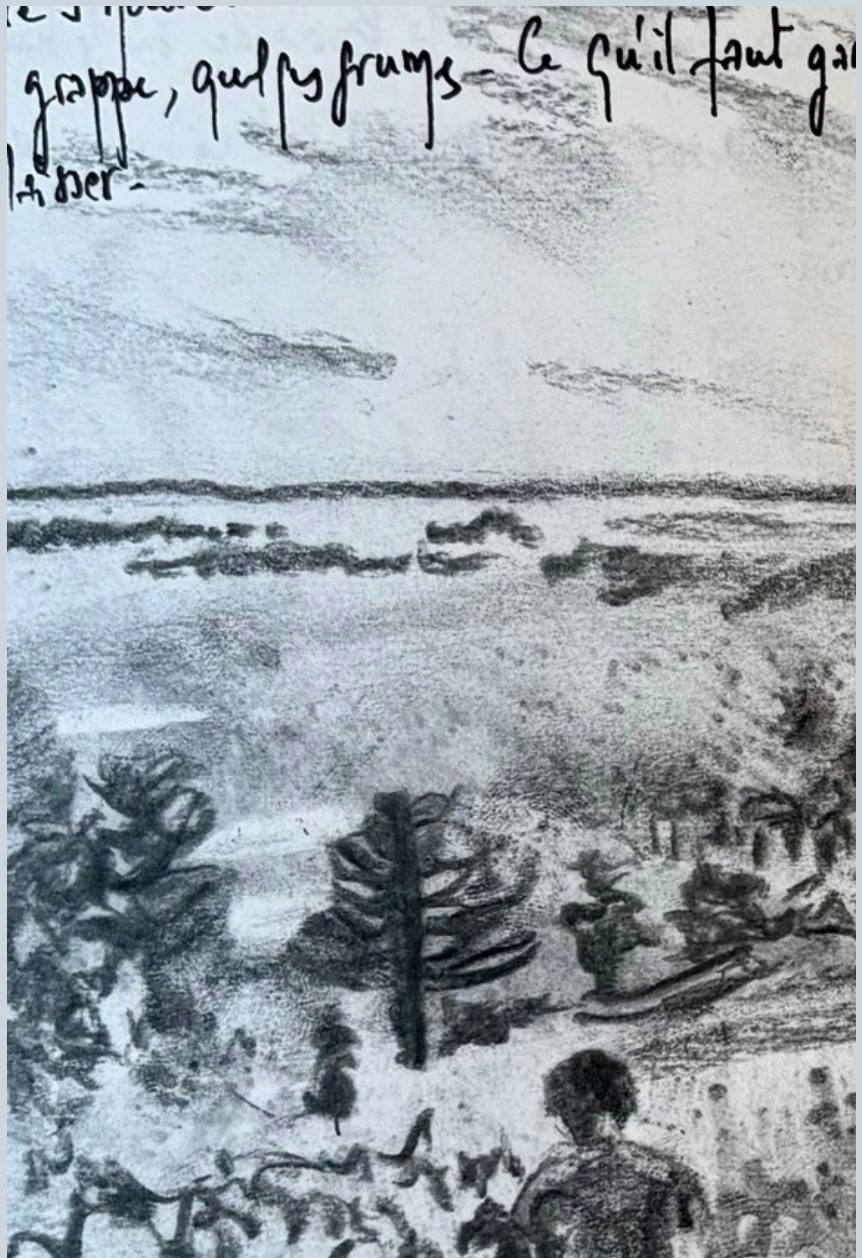
La journée continue, imposée par les chaleurs caniculaires, me laissait du temps l'après-midi pour consigner mes impressions.

Quelques phrases d'abord. Le récit d'une matinée, d'une parcelle, d'un départ avant le jour. Des gestes, des conversations, des détails parfois infimes dont je pressentais qu'ils disparaîtraient rapidement si je ne les fixais pas.

J'ai aussi pris des photos.

Non pour documenter les vendanges de manière exhaustive, mais pour retenir ce que mon regard avait rencontré : une lumière, une silhouette entre deux rangs, un visage, une attitude, parfois simplement la façon dont un corps se détachait dans le paysage.

Puis certaines de ces images ont appelé le fusain.



*Carnet de vendanges,
fusain sur Canson
(détail)*



Le passage de la photographie au dessin change déjà leur nature.

Il faut choisir.

Enlever.

Simplifier.

Une masse sombre apparaît.

Un visage se détache.

Le paysage perd ses détails.

Ce qui était une photographie devient autre chose.

Je ne cherche plus à restituer exactement ce que j'ai vu.

Je cherche ce qui en demeure.

Les visages

Dans les rangs, les visages apparaissent et disparaissent.

On travaille côte à côte, parfois sans beaucoup parler. Parfois en parlant beaucoup. On change de rang, on se retrouve au casse-croûte, on repart. Peu à peu, les silhouettes deviennent familières, les gestes aussi. On s'apparie. Puis on se déparie...

Les vendanges sont une expérience profondément collective.

Pourtant, lorsque j'ai commencé à reprendre mes photographies au fusain, ce sont aussi les individualités qui sont revenues.

Un regard. Une posture. Une manière de sourire ou de se tenir. Quelque chose qui appartient à chacun et que le groupe avait momentanément absorbé.

Alors est venue l'idée de dessiner celles et ceux avec qui j'avais partagé ces journées.

Un portrait par personne, directement sur une feuille A5.

Le petit format m'oblige à aller vite vers l'essentiel. Peu de place pour corriger ou contourner. Le fusain, la sanguine, le sépia, parfois une couleur monochrome : changer de matière et de tonalité pour que la série ne devienne pas un système.

Ces dessins ne sont pas destinés à rester ensemble.

À chacun, je voudrais rendre son visage.



*Carnet de vendanges,
fusain sur Canson
(détail)*

PRATIQUES D'ATELIER

Réduire le geste

Dessiner un visage sur une feuille A5 m'impose une contrainte inhabituelle.

Je travaille généralement plus volontiers sur des formats plus grands. Le geste y trouve davantage d'espace. Il peut chercher, revenir, déplacer une masse, laisser respirer un vide.

Ici, tout se resserre.

Quelques centimètres suffisent pour qu'un regard se décale, qu'une bouche se fige, qu'un visage perde sa présence. Il faut décider rapidement ce qui compte et abandonner le reste.

Chaque portrait demande pourtant du temps.

Deux ou trois heures parfois pour cette petite surface, précisément parce qu'elle laisse peu de place à l'approximation.

Je ne souhaite pas non plus que la répétition des visages transforme le travail en procédé.

Le fusain restera très présent, mais d'autres matières apparaîtront : sanguine, sépia, monochromes bleus, peut-être quelques ocres.

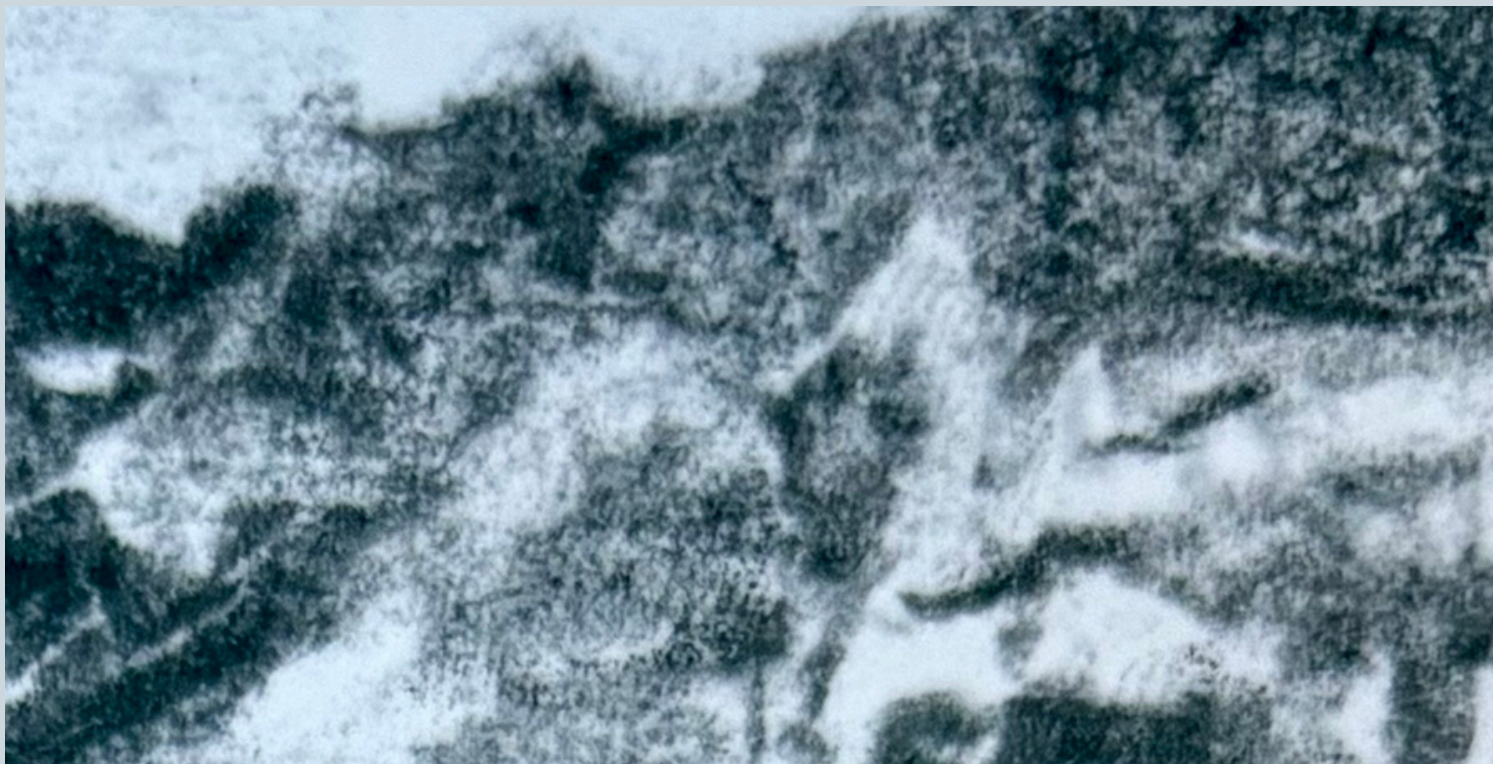
Non pour créer artificiellement de la diversité.

Mais pour que chaque visage puisse appeler sa propre réponse.

Même format. Même contrainte.

Mais jamais tout à fait le même dessin.

*Carnet de vendanges,
fusain sur Canson
(détail)*



Le carnet prend forme



*Carnet de vendanges,
fusain sur Canson (détail)*

Au départ, il n'y avait pas de projet.

Seulement des notes écrites au retour des vignes. Des photographies prises au fil des journées. Puis des fusains.

Les choses se sont assemblées progressivement.

Les textes ont commencé à appeler les images. Les dessins à répondre aux photographies. Certains paysages ont demandé davantage que le fusain et sont devenus des envies de peintures.

Peu à peu, la question n'était plus seulement de conserver des traces.

Il fallait leur donner une forme.

Le carnet est né de cette nécessité.

Il ne cherchera pas à raconter exhaustivement les vendanges. Il en serait incapable. Il restera nécessairement fragmentaire : quelques journées, quelques gestes, des visages, des paysages, des moments retenus parmi beaucoup d'autres.

Sa forme elle-même reste ouverte.

Je sais seulement qu'il réunira l'écriture, le dessin et la peinture. Que les portraits originaux n'y seront que de passage avant de rejoindre celles et ceux à qui ils appartiennent.

Le reste se construit encore.

Comme les vendanges elles-mêmes, ce carnet sera d'abord une histoire de présences.

Le travail continue

Le carnet n'existe pas encore.



Il y a des textes. Des photographies. Des premiers portraits. Des dessins à venir. Une ou deux peintures qui demandent encore à apparaître.

Il reste surtout du temps à passer avec tout cela.

Dessiner les visages. Revenir sur les notes. Choisir ce qui mérite de rester. Accepter aussi ce qui disparaîtra.

Je ne sais pas encore exactement quelle forme prendra le carnet.

Et c'est sans doute très bien ainsi.

Pour l'instant, il continue simplement de se construire.

ATELIER PORTES OUVERTES

Samedi 19 septembre
13h30 - 18h

408 route du Feu, 74470 Vailly

Entrée libre

Certaines peintures demandent à être vues en silence,
dans leur présence réelle.

La lumière, l'épaisseur de la matière,
la respiration de la surface
ne se révèlent jamais totalement sur un écran.

Si vous souhaitez découvrir les œuvres disponibles
ou simplement entrer dans cet univers de plus près,
vous êtes les bienvenus à l'atelier.

Les œuvres peuvent également être consultées sur www.rafaelmallon.com

Certaines pièces sont disponibles, d'autres en cours de travail.

Pour toute question ou visite hors de cette date :
rafaelmallon74@gmail.com

Dans le prochain numéro

Silence

Tout ce qui tient n'a pas besoin
de se montrer.